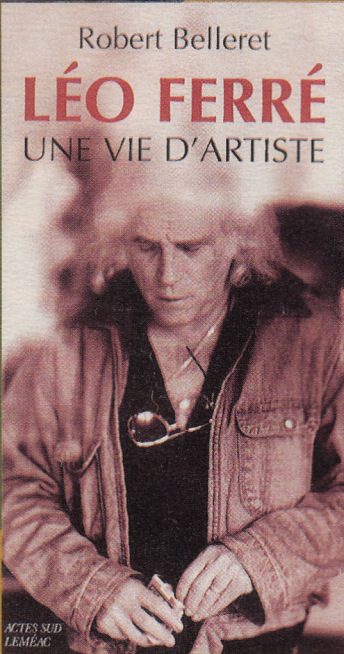


# MONK



Laurent de Wilde  
L'ARPENTIEUR



Robert Belleret  
**LÉO FERRÉ**  
UNE VIE D'ARTISTE

## LIVRE

**“Dans la rue, la musique !”**  
infectivait Léo Ferré qui voulait en finir avec “les salons lustrés aux lustres vénérés”. Et de s’adresser en direct à Beethoven : “Ludwig ! Ludwig ! T’es sourdingue ? Ludwig ! Réponds !” Alors ouvrons les fenêtres, montons le son et plongeons-nous dans les histoires de nos musiciens préférés.

## Léo, Théo et les autres...

**Avec sa tendresse, ses gueulantes, son caractère ombrageux et frondeur, Léo Ferré a toujours été un point de repère pour tous ceux à qui les mots de liberté et désobéissance donnent des ailes.**

En plus d’un chanteur fabuleusement puissant, Ferré était un personnage attachant même si excessif en tout. C’est ce personnage, disparu en 1993, que nous fait retrouver Robert Belleret, journaliste au “Monde”, dans une biographie très complète, riche de détails et de témoignages. Ferré dirigeant un orchestre devant Rainier de Monaco, la bohème au Quartier latin, l’inénarrable Pépée, les premiers pas, les galères... Soit mille et une traces à suivre en remontant le cours du temps à la recherche du bonhomme Léo.

**“Wir fahr’n fahr’n fahr’n auf der Autobahn...”**

En 1974, nul ne se serait douté que ce refrain hypnotique du groupe Kraftwerk allait changer la face du rock et asseoir la notoriété de ses géniteurs, Ralf Hütter et Florian Schneider, abondamment cités depuis. Hymne ironique à la conduite sur autoroute, ce morceau futuriste occupait une face entière de 33 tours. Réduit au format “single”, il squatta durablement les bandes FM. Mais tout cela ne s’est pas fait du jour au lendemain. Spécialiste du rock teuton, Pascal Bussy raconte l’émergence de Kraftwerk au sein d’une scène allemande alors dominée par les Amon Düül, Can, Tangerine Dream. Le génie de Hütter et Schneider, surnommés les “Beach Boys de Düsseldorf”, fut d’inventer une nouvelle approche de la musique — anonyme, décalée, robotique — dont l’influence, qui marqua tant de personnalités (Eno, Bowie...), se fait encore sentir de nos jours.

**Vingt ans après l’explosion punk, les Sex Pistols se reforment.** Bonne occasion pour se replonger, via l’autobiographie de John Lydon,

dans l’aventure du groupe par qui le scandale arriva. Particularité de ce livre, sa rédaction collective. Autour de Lydon (ex-Rotten), Paul Cook, Steve Jones, Chrissie Hynde, Billy Idol, entre autres, y sont allés de leurs souvenirs. Malcolm McLaren, l’ennemi irréductible, en prend pour son grade — avec l’éternelle question de savoir qui, de lui ou de Rotten, a eu l’idée de créer les Pistols. Truffé d’anecdotes qui valent leur pesant d’épingles à nourrice, ce livre est une image fidèle, violence et exaspérations comprises, de ce que furent ces temps révoltés.

**Le mythe du chef d’orchestre aurait-il du plomb dans l’aile ?** Si l’on en croit Norman

Lebrecht, le renvoi, en septembre 1994, du chef d’orchestre Myung Whun Chung de l’Opéra-Bastille marque la fin de l’époque des grands maîtres. Pour cet éminent critique britannique, “la crise de la direction d’orchestre est ouverte, en dépit des trésors d’imagination et des efforts déployés par les fabricants de mythes”. En un sévère réquisitoire, il raconte la genèse et le déclin d’un métier qui fascine toujours. Les cachets exorbitants, le goût du pouvoir, les compromissions de certains chefs comme Karajan — qui, selon Lebrecht, n’a cessé de mettre en pratique l’idéologie nazie —, ajoutés à l’affairisme douteux d’agents artistiques tout-puissants, autant d’éléments qui ont mis à mal une profession prestigieuse mais largement surévaluée. Riche de nombreux portraits (Nikish, Mahler, Toscanini, Furtwängler...), ce livre est une histoire passionnante qui remet les pendules à l’heure.

**Au fait, d’où vient le nom Sex Pistols ? Et où Skunk Anansie a-t-elle pu pêcher un patronyme aussi bisarroïde ? Et Lofofora, Steely Dan, les Slits, ou encore 22 Pisterpirkko, Butthole Surfers, Mano Negra, Menelik... ?** L’inventivité en matière de noms de groupes semble aussi illimitée que déconcertante. Dans “Noms d’un rock”, Alain Gardinier s’est amusé à rechercher l’origine de plus de 250 de ces noms. De Abba à ZZ Top, il a dû bien se marrer.

**Voilà enfin LE livre sur Théolonius Sphere Monk que l’on n’espérait plus.** Seul un

musicien de jazz, un pianiste doublé d’un écrivain pouvait réussir l’exploit de vous faire ainsi entrer dans l’intimité de la personnalité et de l’œuvre d’un génie aussi unique et énigmatique que Monk. D’une plume vive et virtuose, Laurent de Wilde reconstitue avec brio le puzzle compliqué de sa vie, et, dans un même élan, la vie du jazz à New York dans les années 50 et 60. Grâce à des témoignages de première main, grâce à une écoute minutieuse, il nous livre en toute clarté les clés essentielles pour voyager dans l’univers minéral du pianiste et comprendre les raisons de son ultime silence. Mieux encore : en lisant “Monk” d’une seule traite, vous n’aurez ensuite qu’un seul désir : écouter et réécouter tous ses disques. Around midnight ■ Pascal Anquetil

- **Robert Belleret**, “Léo Ferré, une vie d’artiste” (Actes Sud/Leméac)
- **Norman Lebrecht**, “Maestro, mythes et réalités des grands chefs d’orchestre” (JC Lattès)
- **Pascal Bussy**, “Kraftwerk, le mystère des hommes-machines” (Camion Blanc)
- **John Lydon**, “Sex Pistols, Rotten par Lydon”, (Camion Blanc)
- **Alain Gardinier**, “Noms d’un Rock” (La Sirène)
- **Laurent de Wilde**, “Monk” (L’Arpenteur/Gallimard)